

# A propos de musique et de musiciens

FAVJ 9/10/1957

*Il n'est pas coutume de publier une correspondance anonyme. Nous faisons pour fois exception à une règle stricte en faveur des lignes suivantes, qui nous viennent vraisemblablement de Lausanne. Ces lignes, consacrées à la musique à La Vallée, nous paraissent vraiment dignes d'intérêt et nous en remercions bien vivement l'auteur anonyme.*

Réd.

Chacun sait qu'à la Vallée de Joux la musique est en honneur et cela depuis très longtemps. Il y a plus de deux siècles à l'église du Sentier, la seule église de la commune du Chenit dans ce temps-là, les chants étaient accompagnés par des trompettes ; ces musiciens recevaient une rétribution des autorités.

Puis les chanteurs se groupèrent sous la direction d'un des leurs et ce fut la fondation du premier chœur mixte de La Vallée, le chant sacré du Sentier.

Au Brassus, tout au début du XIX<sup>e</sup> siècle fut fondée une musique militaire ; en ce temps-là, il existait sept ou huit musiques militaires dans le canton et leurs musiciens étaient exemptés de tout autre service militaire, ce qui facilitait leur recrutement. Ces musiques furent remplacées par la suite par les fanfares de bataillons telles que nous les connaissons encore aujourd'hui.

Nous avons connu autrefois quelques anciens membres de la musique militaire du Brassus qui malgré la dissolution de leur société ne furent jamais appelés à faire d'autre service.

La musique militaire fut remplacée au Brassus par une fanfare puis en 1841 par l'Union Instrumentale. En 1849 fut fondée la Chorale du Brassus le premier chœur d'hommes de La Vallée.

Aujourd'hui il n'y a pas à La Vallée un seul village qui ne possède sa société de chant ; chœur d'hommes ou chœur mixte ou même chœur de dames. Nombreuses sont aussi à La Vallée les sociétés de musique instrumentale. Plusieurs de ces sociétés ont même atteint un niveau artistique tel qu'elles ont dû confier leur direction à un musicien de carrière.

Si la musique compte beaucoup d'exécutants à La Vallée, y trouve-t-on aussi des compositeurs ? Un des premiers dont le nom nous soit connu est certainement le colonel RoCHAT, du Sentier,

l'auteur des paroles et de la musique du chant  
« Vaudois, un nouveau jour se lève. »

La cantate « Dans les champs d'Ephraïm » de David Piguet-Pasteur, du Brassus, fut chantée plusieurs fois dans l'église de ce village entre autres lors d'une visite d'église à la fin du siècle dernier.

A propos de ce musicien, on nous a conté qu'avec ses frères ils avaient fondé un petit orchestre et qu'ils se plaisaient à jouer de la musique religieuse. Or, il paraît qu'un jour ils avaient négligé (ou oublié) de se rendre à une avant-revue au Sentier. Le résultat ne se fit pas attendre ; remplacer cette absence par un jour de salle de police. Et par un beau matin nos quatre délinquants partaient pour Le Sentier sans oublier leurs instruments, violons, violoncelle et même contrebasse et se rendirent derrière l'Hôtel de Ville. Laprès-midi, le geôlier, un brave homme qui connaissait ses prisonniers pour des gens inoffensifs, les autorisa à s'installer sur le pré au-dessus de l'Hôtel de Ville et là ils passèrent l'après-midi à jouer des cantiques pour le plus grand plaisir des voisins.

Ne voilà-t-il pas un joli souvenir du vieil Hôtel de Ville qui vient de disparaître sous la pioche des démolisseurs.

Parmi les autres compositeurs de La Vallée, nous n'aurions garde d'oublier le si sympathique et si regretté Samuel Grandjean.

Au siècle dernier, le pasteur du Lieu était un nommé Jeannot Jaques, originaire de Sainte-Croix. On raconte que M. Jaques, fervent de musique, ne craignait pas d'aller, même en hiver et son violon sous le bras, jusque Derrière-les-Grandes-Roches où il savait trouver toute une famille de musiciens et de chanteurs.

Ceux qui ont connu le vieux bâtiment des Grandes-Roches avant son incendie se souviennent sans doute de la vieille cuisine éclairée par sa vaste cheminée que l'on devait traverser pour se rendre dans les diverses pièces de la maison. Un jour notre pasteur se trompa de porte et se trouva au haut de l'escalier de la cave et tomba lui et son violon au bas des premières marches et la mère de famille de s'écrier : « Vouaitique

mon fou qui se fout avau les égras. » Il est probable que notre pasteur n'entendit pas cette exclamation, en tous cas il n'en garda pas rancune puisqu'il épousa par la suite la fille aînée de la famille Jenny, celle qui devait devenir par la suite la grand-mère d'Emile Jaques-Dalcroze comme quoi il est bien prouvé que notre bon compositeur romand avait un peu de sang combier dans les veines.

Emile Jaques est né à Vienne où son père représentait les intérêts de ses cousins Audemars, les horlogers du Crêt-Meylan. Rentré au pays il s'établit à Genève où son fils fit ses études. Enfant et jeune homme, Emile Jaques venait souvent passer quelques jours de vacances au Brassus. Il a même joué la comédie avec ses cousins et cousines du Brassus.

Lorsque Dalcroze fut chargé de composer et de diriger le Festival vaudois, il estima nécessaire d'y associer les divers districts et dans ce but y fit une série de conférences. Il nous souvient d'avoir assisté à l'une d'elles au Sentier, à la salle de spectacles. Emile Jaques, sur la scène et devant son piano, nous joua et chanta quelques extraits de sa composition et c'est là que nous entendîmes pour la première fois des airs qui sont restés célèbres : « La marche vaudoise » dédiée séance tenante à la Jurassienne, une des musiques de fête, « La chanson des vieux », nous avons voulu suivre le cortège, et aussi l'« Invocation patriotique » qui est restée si populaire non seulement dans le canton de Vaud mais dans toute la Suisse romande.

Un musicien combier qui était devenu célèbre, c'est aussi le pianiste Johnny Aubert, décédé il y a peu de temps et dont il est bon de rappeler aussi le souvenir.